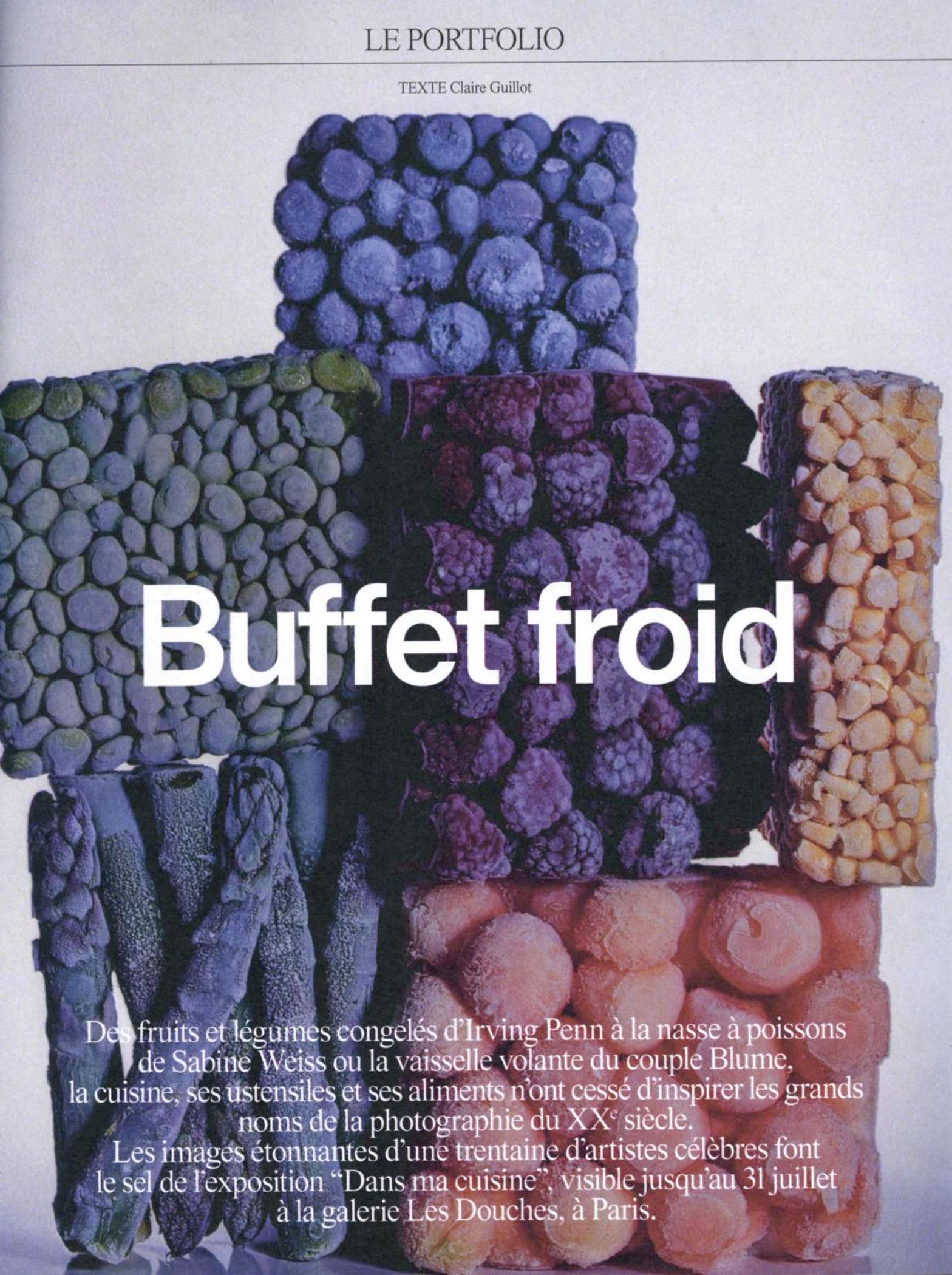


«Sans titre», vers 1950,
André Steiner.

Page de droite, «Frozen Foods»,
New York, 1977, Irving Penn.



Buffet froid

Des fruits et légumes congelés d'Irving Penn à la nasse à poissons de Sabine Weiss ou la vaisselle volante du couple Blume, la cuisine, ses ustensiles et ses aliments n'ont cessé d'inspirer les grands noms de la photographie du XX^e siècle.

Les images étonnantes d'une trentaine d'artistes célèbres font le sel de l'exposition "Dans ma cuisine", visible jusqu'au 31 juillet à la galerie Les Douches, à Paris.



«Cruche aux
citrons», vers
1933, Willy
Zielke.

À PARTIR D'AUJOURD'HUI, vous ne verrez plus l'intérieur de votre réfrigérateur de la même façon. Une pomme de terre, un citron, un camembert, un poisson : en plus d'être des victuailles destinées à vous remplir l'estomac, ces aliments ont aussi une forme, une surface, une matière. Des qualités esthétiques qui ont tapé dans l'œil des photographes depuis belle lurette. Probablement réalisée entre 1822 et 1830, la deuxième image officiellement recensée de Nicéphore Niépce, pionnier de la photographie, s'intitule d'ailleurs *La Table servie* et montre les préparatifs d'un repas sur une nappe blanche...

À la galerie Les Douches, à Paris, une exposition pleine de trésors présente une sélection de différentes incursions des photographes dans le cadre modeste et intime de la cuisine, depuis les avant-gardes des années 1930 jusqu'aux photographes contemporains. Car c'est surtout au XX^e siècle que les objets de la table suscitent l'intérêt. « Dans l'entre-deux-guerres, les photographes quittent les sujets picturaux pour se pencher sur la banalité, le quotidien, explique Éric Rémy, le commissaire de l'exposition « Dans ma cuisine ». Les objets de la cuisine, en verre ou en métal, leur offrent une brillance, une texture, des cadrages nouveaux. Il y a aussi un goût pour les objets industriels, produits en série. » C'est lors d'un dîner chez le peintre Fernand Léger, en 1928, qu'André Kertész signe ce qui deviendra son image iconique : une simple fourchette (*Fork*) posée sur une soucoupe, plongée dans un jeu d'ombres sophistiqué – un tirage des années 1960 est présenté à la galerie. André Kertész l'a réalisée l'année où August Sander, qui cherchait à dresser un portrait sociologique complet de la société allemande en images, composait une autre photo célèbre : le portrait d'un confiseur joufflu (*Konditor*, 1928), aussi rondouillard que sa marmite.

Pas besoin d'aller chercher des aliments exotiques ou biscornus pour réaliser des images intéressantes : des œufs et leurs ombres, ordinaires s'il en est, peuvent servir de prétexte à une étude abstraite sur le cercle. Les produits les plus simples – des pâtes alphabet chez Henri Foucault, une nasse à poissons chez Sabine Weiss – font souvent les œuvres les plus réussies, en misant sur le contraste entre l'inattendu et le familier. Même de banales patates offrent des échappées vers l'étrange, baignées d'influences surréalistes : en 1959, Roger Catherineau utilise des pommes de terre germées pour ses photogrammes, images réalisées sans appareil photo. Il donne naissance à des silhouettes extraterrestres flottant dans un noir sidéral, dotées d'inquiétants tentacules.

Les pionniers de la couleur ont aussi puisé dans l'arc-en-ciel inexhaustible des objets culinaires et des aliments. Dès 1933, l'Allemand Willy Zielke teste les nouvelles techniques pour mettre au point une image pastel enjôleuse avec une carafe en argent et des citrons. L'exposition dévoile aussi une vue inédite et délicate d'Erwin Blumenfeld, photographe star des magazines *Vogue* et *Harper's Bazaar*, réalisée vers 1950 avec de simples poires coupées en deux posées sur un tissu aux reflets soyeux. Et même les aliments sagement stockés dans le congélateur peuvent être inspirants. Le photographe Irving Penn en tire une série de natures mortes, au sens propre, aux allures de vanités : asperges, maïs ou myrtilles recouverts d'une fine couche de glace, empilés comme les cubes d'un jeu de construction, sont autant de statues éteintes, privées de goût et de vie.

Avec les années, les photographes vont dépasser le seul aspect formel des objets culinaires pour se pencher sur ce qui se passe plus largement dans la cuisine, où sont confinées les femmes, cantonnées aux tâches ménagères et à l'espace domestique. Ils n'hésitent pas à se mettre eux-mêmes en scène dans cet environnement. Dans les années 1970 et 1980, les délirants Anna et Bernhard Blume vont percuter les traditions et la bienséance de la bourgeoisie allemande en simulant une attaque de marmites volantes, de soucoupes ou de patates endiablées qui traversent furieusement la pièce. Dans sa série géniale « 24 heures de la vie d'une femme ordinaire », Michel Journiac va, lui, se déguiser en ménagère docile, occupée à faire la cuisine ou la vaisselle pour son mari. Des regards critiques de photographes qui ont décidé de mettre les pieds dans le plat. (M)

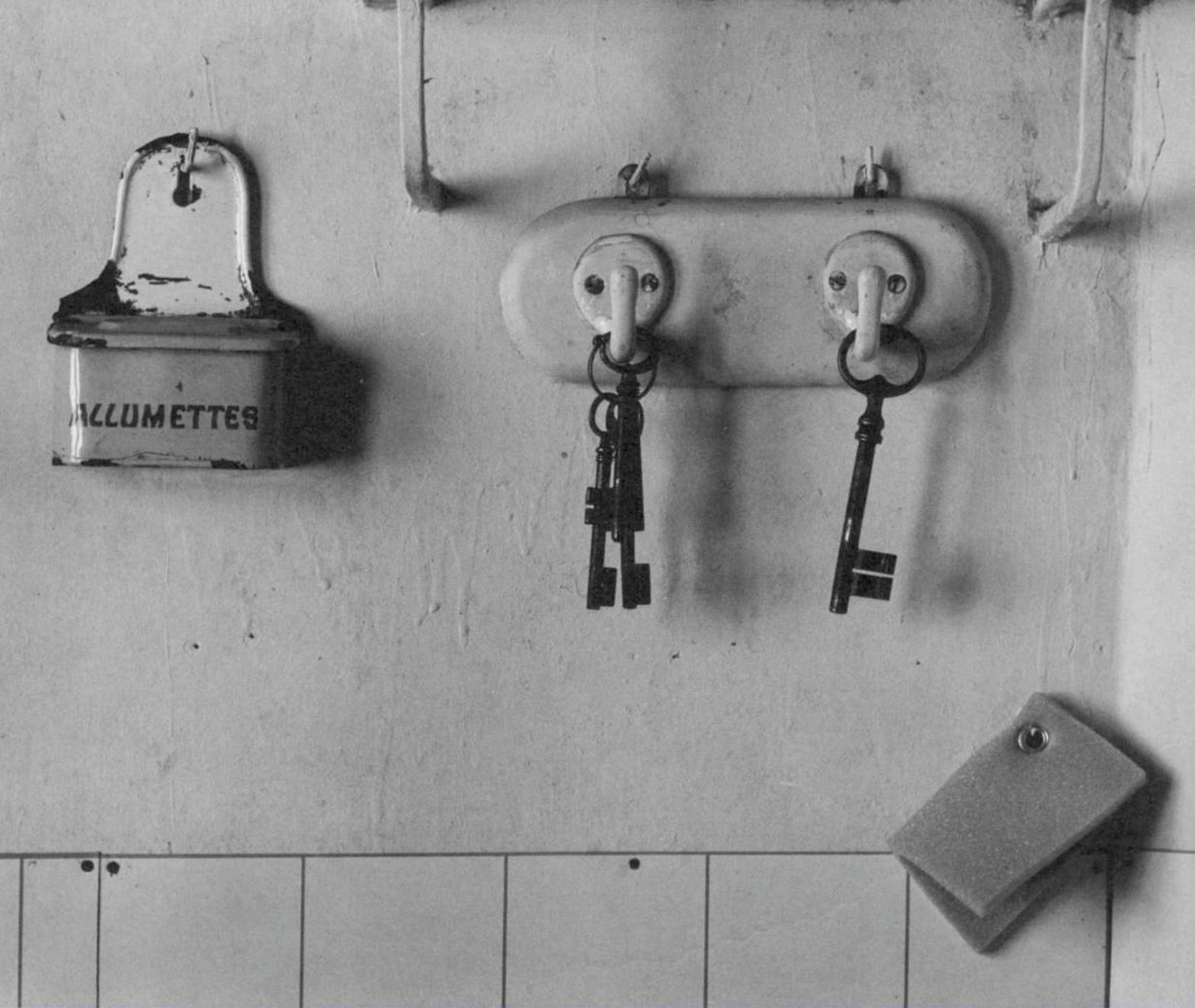
« DANS MA CUISINE », GALERIE LES DOUCHES, 5, RUE LEGOUVÉ, PARIS 10^e.
JUSQU'AU 31 JUILLET. LESDOUCHESLAGALERIE.COM



« Photogramme »,
vers 1959,
Roger Catherineau.



« Tellertraum (Dish
Dream) », 1986, Anna
et Bernhard Blume.



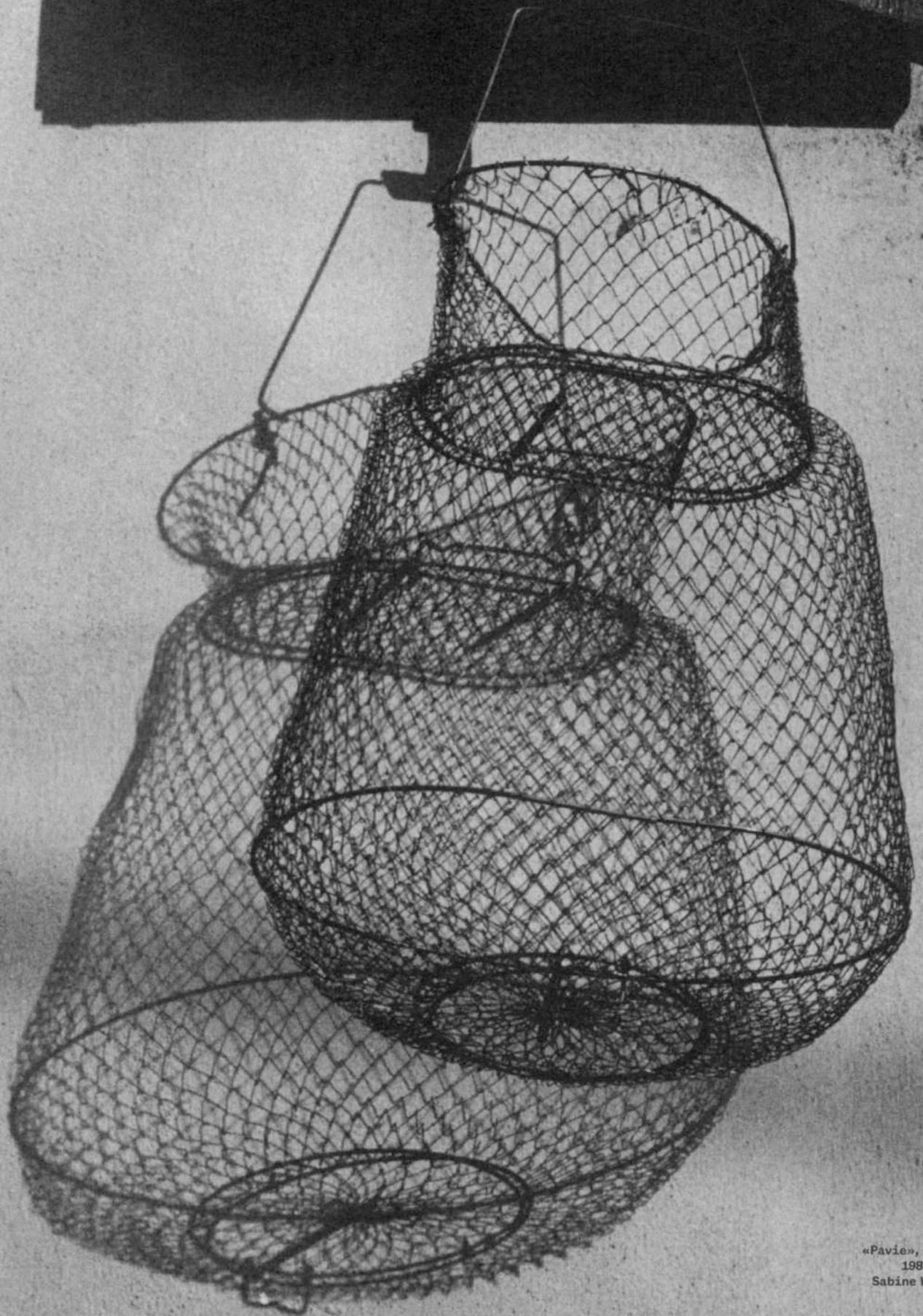
«Dans ma
cuisine», 1939,
Daniel Masclet.



«Sans titre
(poires)»,
vers 1950, Erwin
Blumenfeld.



«Sans titre»,
vers 1935,
André Papillon.



«Pavie», Italie,
1987,
Sabine Weiss.